

Anne B

Sens et portée de la "parabole"

"Je suis le Bon Pasteur, le Vrai Berger" :
 Pasteur, Berger : bien sûr, en se désignant
 lui-même par ces termes, Jésus fait appel à ce
 que ses auditeurs ^{immédiats} connaissent d'expérience : des
 bergers, ils en voient tous les jours ou presque,
 une expérience que nous, nous ne faisons qu'è
 aujourd'hui. Mais surtout, en s'identifiant ainsi ^{se donnant cette identité},
 Jésus conduit ceux qui l'écourent à se reporter
 à des textes précis de l'Ancien Testament, des
 textes que la plupart de ceux qui l'écourent
 connaissent bien. Il est bon que nous nous y
 référons nous-mêmes pour bien saisir le contenu
 et la portée de ce que Jésus révèle de lui-même
 en s'affirmant "le Bon Pasteur, le Vrai Berger"

Ainsi, nous connaissons tous, pour l'avoir chanté
 bien souvent, la première phrase du psaume 23
 "Le Seigneur est mon berger, rien ne saurait me
 manquer". Mais c'est surtout le prophète Eze-
 chiel qui il faut citer. Aux Juifs exilés dans les
 plaines de Mésopotamie, il vient annoncer avec
 solennité, c'est au chapitre 34 : "Parole du SGR Dieu :
 de Jérusalem

" Voici que j'aurai soin moi-même
de mon troupeau .

J'irai délivrer mes brebis dans tous les endroits
où elles ont été dispersées ...

Je les rassemblerai ... c'est moi qui ferai paître
mes brebis et c'est moi qui les ferai reposer ...

La brebis perdue, je la chercherai

la brebis égarée, je la ramènerai

Celle qui est blessée, je la soignerai

Celle qui est faible, je lui redonnerai des forces

Celle qui est vigoureuse, je veillerai sur elle

Oui, je vais venir sauver mes brebis ... "

(Ez, 34 parim)

Ainsi, en disant : "le Bon Pasteur, le
Vrai Berger, c'est moi", Jésus s'attribue à lui-même
un titre que les écrits prophétiques réservent
à Dieu lui-même, il ose prendre la place de
Dieu. Il y a donc là, de son pont, une révélation
de son identité profonde. C'est un premier éclair-
cissement que nous pouvons recueillir.

Mais cette identité, Jésus la révèle par
rapport à ceux-là qu'il appelle "ses brebis". Et même
qu'il montre quel soin il a de ses brebis, un soin qu'on

Jusqu'au "don de sa vie pour ses brebis" : /ses brebis, en-
tendons par là, brebis nées, tous les hommes/. Pourtant/
pas les hommes indistinctement. Le prophète Eséchiel
le disait bien et il faut le remarquer : chacun (de
nous), qu'il soit la brebis égarée, blême, faible
ou la brebis vigoureuse, chacun a du prix, chacun
compte aux yeux du pasteur, chacun est l'objet de
l'attention qui exige son état.

Or, par rapport à cha-
cun, quel est le souci du pasteur ? C'est de faire vivre :
oui/que ce soit en se faisant ^{le} conducteur ou en se
faisant le défenseur de ses brebis, le souci du pasteur,
c'est de faire vivre. "Moi je suis venu pour que
les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abon-
dance" déclare Jésus et cela, juste avant de se
présenter comme Bon Pasteur, dans le texte de l'évan-
gile selon St Jean (Jn 10, 10)

Faire vivre, donner la
vie ... mais pas seulement en transmettant ^{la vie},
en communiquant la vie. "Je connais mes brebis et
mes brebis me connaissent" dit en effet Jésus. ^{Or} Ce
"connaître" au sens biblique n'est pas à entendre dans
le sens habituel comme quand on parle de "connai-
tre quel qu'un" ou "connaître un docteur". D'ailleurs

44

Jésus précise : " Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent Comme mon Père me connaît et que Je connais le Père " : que peut signifier cette référence à la vie même du Père et du Fils au sein de la Trinité ? Elle exclut certainement une connaissance au sens le plus commun du terme. ^{Jésus le précise au fond :} A l'apôtre Philippe qui l'interrogea au cours de la Cène, Jésus fera cette réponse : " Tu ne crois donc pas que Je suis dans le Père et que le Père est en moi ? " (Jn, 14, 10).

C'est donc à une sorte de ^(le mot est lui matériel)compénétration qu'il faut penser quand il s'agit des relations entre le Pasteur et les brebis. Il n'y a pas d'extériorité ^{complète} entre le pasteur et les brebis. Il y a une relation vitale permanente, une véritable communion de vie ^{dans l'amour} que Jésus exprimera par la suite en disant : " Je suis le Vigne et vous, vous êtes les sarments " ^{comme nous l'entendons d'ailleurs plus loin}. Alors, non : il n'est vraiment pas difficile de percevoir toute la charge d'amour qu'il y a dans ce que nous dit Jésus aujourd'hui : " Je suis le bon Pasteur, Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent ". Et comme nous pourrions nous enivrer à ce que St Jean nous disait : " Voyez comme il est grand l'amour dont le Père nous a comblés : il a voulu que nous soyons appelés enfants de Dieu et nous le sommes. "

Il y a des gens
Il y a ceux qui ne font pas partie

5

Ces quelques réflexions, qui vous auront paru peut-être trop mystiques ou trop éloignées de la vie de tous les jours, nous amènent à une conclusion très importante pour l'idée que nous nous faisons du christianisme et pour le façon de le vivre. L'image du B. P. en effet, avec ce que Jésus en dit, nous rappelle ^{avec évidence} qu'être chrétien ce n'est pas d'abord, ce n'est pas seulement admettre des vérités, professer un Credo, accepter certains principes, se conformer à une morale ou pratiquer certains rites. Non ! Etre chrétien c'est être attaché à quelqu'un, à une personne : c'est être attaché au Christ, c'est se mettre à sa suite, c'est lui ouvrir toute grande la porte de notre existence, c'est lui dire OUI. Est-ce que ce ne fut pas le cas des premiers disciples qui ont été au point de départ de l'Eglise : ils se sont attachés à la personne de Jésus, ils se sont mis à sa suite, partageant son existence.

Mais cela, me dira-t-on, on peut le constater dans le cas de beaucoup d'entraîneurs d'hommes, dans des domaines aussi différents que le sport ou la politique, même si l'entraînement n'a pas un caractère aussi absolu que dans le christianisme.

Oui, mais rappelons-nous - que l'attachement au Christ inclut beaucoup plus qu'un lien extérieur: il s'agit, nous signifie le X^e B.P, d'une relation vitale avec lui, d'une communion de vie, d'un vivre avec par lui et en lui. Etre chrétien, ce n'est pas seulement, si l'on peut dire, être partisan du X^e, être de son côté, / c'est être en lui, "demeurer en lui" comme Jésus le dit lui-même.

Alors, ne faisons pas de notre christianisme une sorte d'idéologie parmi d'autres. Ne nous contentons pas de connaissances sur le X^e. Mais, osons le dire: branchons-nous sur lui, établissons maintenant le contact avec lui. Cela se fait avant tout et normalement par le moyen des sacrements, les sacrements par lesquels le Christ continue à rendre présente et agissante sa présence parmi nous et pour nous.

^{sollicitez, comme nous le nommes, de nous confier à}
^{à telle institution, à tel prêtre, à tel sacrement}
Car il nous faut être persuadés avec l'Épître, témoin de la résurrection, qu'en Christ, il n'y a pas de salut et que ^{celui} ^{qui} donne la vie aux hommes est le seul qui puisse nous sauver.

Amen

X rendons toujours plus intime

1^{er} dimanche de PAQUES

/ Malakuit

20/04/97

Année B

"Je suis le Bon Pasteur"

Reprise de 1991

"Je suis le Bon Pasteur, le Vrai Berger"

Pasteur, Berger : en se désignant lui-même
par ces termes

Jésus fait appel évidemment à ce que ses auditeurs
connaissent d'expérience :

des bergers marchant en tête de leur troupeau,
ils en voient tous les jours ou presque.

Une expérience que nous, nous ne faisons pratiquement plus

Mais surtout, en se donnant cette identité,

Jésus conduit ceux qui l'écoutent à se reporter
à certains textes de l'Ancien Testament,
des textes que la plupart de ses auditeurs
connaissent bien.

Il n'est pas inutile que nous nous les rappelions ns-mêmes
pour bien saisir le contenu et la portée
de ce que Jésus révèle de lui-même et de son œuvre
en s'affirmant "Bon Pasteur, Vrai Berger".

Ainsi, nous connaissons tous, pour l'avoir chanté bien souvent
la première phrase du psaume 22 :

"Le Seigneur est mon berger, rien ne saurait me manquer"

Mais, c'est surtout le prophète Ezéchiel
qu'il faut citer.

Aux juifs exilés dans les plaines de Mésopotamie
il vient annoncer avec quelque solennité

(c'est au chapitre 34 de son livre) : "Parole du Seigneur Dieu :

Voici que j'aurai soin moi-même de mon troupeau.
J'irai débraver mes brebis dans tous les endroits
où elles ont été dispersées ...

Je les rassemblerai ... c'est moi qui ferai paître
mes brebis

et c'est moi qui les ferai reposer ...

La brebis perdue, je la chercherai.

La brebis égarée, je la ramènerai.

Celle qui est blessée, je la soignerai.

Celle qui est faible, je lui redonnerai des forces.

Celle qui est vigoureuse, je veillerai sur elle.

Oui, je vais venir sauver mes brebis" (Ez, 34 ^{paroles})
Ainsi, en disant : "Le Bon Pasteur, le vrai Berger
c'est moi",

Je'sus s'attribue à lui-même un titre que les écrits ^{Écritures} prophétiques
réservent à Dieu lui-même :

il ose prendre la place de Dieu.

Il y a donc là, de sa part, une révélation de son identité cachée.
C'est un premier éclairage que nous pouvons recueillir.

Mais, cette identité, Je'sus la révèle

par rapport à ceux-là qu'il appelle "ses brebis"

Et voilà qu'il montre quel souci il a de ses brebis
un souci qui va même jusqu'à "don de sa vie"
pour ses brebis.

"ses brebis", entendons par là, bien sûr, "la multitude de hommes",
 mais chacun, dans cette multitude, étant pris en compte.

Le prophète Eze'kiel le disait bien et il faut le remarquer:
 chacun ... qu'il soit la brebis égarée, blessée, faible
 ou la brebis vigoureuse, oui chacun a du prise,
 chacun compte aux yeux du pasteur,
 chacun est l'objet de l'attention qui exige son état.

Or, par rapport à chacun, quel est, au fond, le souci
 du pasteur ?

C'est de faire vivre : que ce soit en se faisant
 celui qui conduit les brebis ou que ce soit en se faisant
 celui qui les défend,

le souci du pasteur, c'est de faire vivre :

"Moi, je suis venu pour que les hommes aient la vie
 et qu'ils l'aient en abondance"

déclare Jésus et cela, juste avant de se présenter
 comme Bon Pasteur

dans le texte de l'évangile selon S^t Jean (Jn 10, 10)

Faire vivre, donner la vie ... mais pas seulement
 en transmettant la vie, en communiquant la vie.

Jésus dit en effet : " Je connais mes brebis
 et mes brebis me connaissent ".

Or ce "connaître", au sens biblique, n'est pas à entendre
 dans le sens habituel

comme quand on parle de "connaître qqu'un"
 ou "connaître un dossier" . D'ailleurs

D'ailleurs, Jésus précise : " Je connais mes brebis
et mes brebis me connaissent

COMME mon Père me connaît et que Je connais le Père".
Que peut signifier cette référence à la vie même
du Père et du Fils au sein de la Trinité ?

Est exclus, certainement, une connaissance
au sens le plus commun du terme.

Jésus révélera clairement de quelle sorte de connaissance il s'agit
quand, à l'apôtre Philippe qui lui a demandé

" Seigneur, montre-nous le Père ?"

Jésus répond : " Il y a si longtemps que Je suis avec vous
et tu ne me connais pas, Philippe ?

Tu ne crois donc pas que Je suis dans le Père
et que le Père est en moi ?" (Jn. 14, 8-10)

A la lumière de cette réponse
de Jésus à Philippe, concernant sa relation à lui, Jésus, avec le
nous pouvons donc comprendre que la relation
entre le Pasteur et les brebis - entre le χ et nous -
n'est pas seulement un vis-à-vis, une simple proximité.

Il s'agit d'une relation vitale, permanente,

d'une présence intime de l'un à l'autre,

d'une véritable communion de vie, dans l'amour ;

ce que Jésus exprimera par la suite (on l'entendrez demain
en disant : Je suis la vigne et vous, vous êtes les sarments

Et tout cela, à quel prix ? Au prix de sa vie,
à lui, Jésus :

vie tout entière donnée depuis Bethléem
jusqu'à la mort sur la croix :

"Je suis le Bon Pasteur, je donne ma vie pour mes brebis"

Alors, comment ne pas souscrire à ce que St Jean
nous dirait tout à l'heure dans la 2^e lecture :

"Voyez comme il est grand, l'amour dont le Père
nous a comblés :

il a voulu que nous soyons appelés enfants de Dieu : et ne le sommes".

à ajoutons - selon la parabole - enfants de Dieu de cette manière,
n'émis et conduits par le Fils unique qui se fait notre pasteur

Si nous nous demandons maintenant ce que le Pasteur
attend de nous, ses brebis,

nous l'entendons quand Jésus dit : "Mes brebis...

il faut que je les conduise : elles s'écouteront ma voix"

Nous comprenons bien ce que cela veut dire :

c'est à une remise totale et confiante de nous-mêmes

au Christ que nous sommes ainsi appelés, F et S.

Non seulement en accomplissant quelques gestes religieux
mais en prenant vraiment l'Evangile comme lumière
et règle de conduite en toute notre existence.

Car Dieu sait si nous sommes sollicités de nous en remettre

à d'autres que le X^t Bon Pasteur, pour la rédemption
de notre existence - ^{conscience} existence d'ailleurs ^{par ces autres comme} limitée à ce monde -

d'autres qui ne sont pas forcément des "sages"
selon les textes qu'ils se sont donnés

des Caudillo, des ducs, des pères des peuples"
 que nous avons connus et qui ont fait leur temps,
 mais qui peuvent être, aujourd'hui, les médias,
 l'opinion publique, le progrès, la science,
 tel parti, tel programme

Soignons persuadés, avec l'apôtre Pierre, témoin du Christ ressuscité
 qu'en dehors du Christ, il n'y a pas de salut
 et que son nom donné aux hommes
 est le seul qui puisse nous sauver"
 Lui qui nous dit, ^{aujourd'hui} avec l'autorité de sa résurrection,
 non pas : Je suis un bon Pasteur, un vrai berger
 mais LE Bon Pasteur, LE vrai (et seul) Berger."
 Le seul.

4^e dimanche de PAQUES

Malteville

14 mai 2000

Anne B

"Je suis le Pasteur, le Bon"

ce que veut signifier Jésus

Même si, pratiquement, il nous est donné de voir
qui à la télévision - ou, en image, par ailleurs -
le spectacle d'un berger suivi de ses moutons,
nous sommes si même de comprendre, je crois,
ce que Jésus veut dire en affirmant dans l'Evangile :
"Je suis le Bon Pasteur (le Vrai Berger)"
Ce que nous devinons bien, aussi,
c'est que le souci majeur du Berger,
c'est essentiellement d'assurer, au mieux, la vie de son troupeau,
en y mettant de sa peine, disons même : de sa vie,
qu'il s'agisse de conduire ses bêtes là où elles pourront
trouver le mieux à se nourrir,
qu'il s'agisse de les défendre contre les prédateurs
(rappelons-nous les bergers protestant tout récemment
contre la présence protégée des loups et des ours dans leur région)
qu'il s'agisse enfin, éventuellement, de soigner
les bêtes malades.

Jésus a donc trouvé que sa mission s'exprimait très bien
sous cette image du berger.

Il faut dire que, de sa part, il y a alors ^{et peut-être d'abord} référence
à des textes bibliques,
des textes bibliques que connaissent sûrement ses auditeurs.

Dans les pays de la Bible, où civilisation pastorale, en effet, c'est en se servant de l'image du berger, du pasteur que Dieu est désigné, souvent, dans ses relations avec Israël : Selon les écrits bibliques, Dieu est donc présenté comme le berger, le pasteur du peuple d'Israël.

Qui de nous ne connaît pas, par exemple, les premiers mots du psaume 22, que nous, nous reprenons à la suite d'Israël :
"Le Seigneur est mon berger"

Dieu, berger, pasteur de son peuple : oui... ^{d'Israël,}
mais ce que cela inclut, pratiquement, dans la vie quotidienne c'est aux responsables politiques aussi bien que religieux de l'assumer, de le faire vivre.

C'est pourquoi ces responsables sont considérés, à leur tour et à leur niveau, comme des bergers, des pasteurs en Israël ; Ce fut particulièrement le cas du roi David regardé comme le berger idéal dans l'histoire d'Israël. Mais les malheurs qui s'abattront le long des siècles sur le peuple d'Israël,

- en particulier son exil à Babylone -

ont montré que ceux qui remplissent ce rôle de pasteur n'ont pas été, loin de là, à la hauteur de leur tâche.

Alors, par les prophètes Jérémie et Ezechiel, le Seigneur fait savoir que les pasteurs infidèles ou incapables sont rejetés. Et, surtout, il annonce que lui-même, le Seigneur, va se faire le pasteur de son peuple :

"Parole du Seigneur Dieu, c'est le prophète Ezechiël,
voici que j'aurai soin, moi-même, de mon troupeau ...
C'est moi qui ferai paître mes brebis ..."
l'intervention divine annoncée, par conséquent, et qui se fera,
ajoute le prophète,
par l'entremise d'un nouveau David:

"Je susciterai à la tête de mon troupeau un berger unique :
ce sera mon serviteur David,
lui le fera paître, lui sera leur berger" (Ez, 34. 23)

bibliques un peu longues, peut-être :
mais ne fallait-il pas ^{les prendre en compte, s'y reporter} pour bien comprendre, ^{mieux comprendre}
ce qui est contenu, ^{ce qui y est} de force et de poids
dans l'affirmation de Jésus quand il déclare ^{absolument} d'une façon certaine
"Je suis le Bon Pasteur" ou, plus exactement traduit :
"Je suis le Pasteur, le Bon" ou encore : "Le Pasteur, le Bon, c'est moi !"
^{ne faut pas de s'exprimer qui renvoie aux textes auxquels se faisait allusion : LE PASTEUR}
Une affirmation qui se trouve forcément étayée et illustrée
par la description du berger que le Seigneur se propose
de devenir pour son peuple, selon ce que dit

le prophète Ezechiël au chapitre 34 du livre qui porte son nom :
Parole du Seigneur Dieu : ... j'irai délivrer mes brebis
dans tous les endroits où elles ont été dispersées ...

Je les rassemblerai ... c'est moi qui les ferai reposer ...
La brebis perdue, je la chercherai,
La brebis égarée, je la ramènerai.
Celle qui est blessée, je la soignerai
Celle qui est faible, je lui redonnerai des forces

Celle qui est vigoureuse, je veillerai sur elle..." (Ez, 34, 16-17)
 Il est clair que l'énumération de toutes ces attentions
 du pasteur pour ses brebis
 révèle, en image, tout ce que Jésus, le Bon Pasteur,
 a accompli pour nous, pour tous les hommes,
 comme Sauveur.

Mais tout ce que Jésus a fait pour sauver
 cela n'est-il pas dit par Jésus lui-même
 quand, évoquant le mystère de sa passion et de sa mort
 il déclare : " Je donne ma vie pour mes brebis " ?
 Des brebis - remarquons-le aussi, - qui ne risquent pas
 d'être perdus dans l'anonymat du troupeau
 puisque "chacune, précise Jésus, est appelée par son nom" (Jn 10, 3)
 puisque, pour une seule qui manque au troupeau,
 le pasteur part à sa recherche jusqu'à ce qu'il la trouve
 N'est-ce pas dire que, dans la réalité, (Lc, 15, 3-5)
 chacun de nous, chaque homme quel qu'il soit, a du prix
 aux yeux de Dieu
 et ^{qu'il} est pris en compte comme s'il était unique.

Je suis la lumière du monde

Je suis la résurrection

Je suis le chemin, la vérité et la vie

Je suis le Pain de vie

Et si nous considérons ces affirmations majeures

pour lesquelles Jésus nous a dit son identité
et ce qui il est pour nous.

Mais aucune affirmation, je crois, n'a la charge d'amour,
aucune, en conséquence - ni nous y réfléchissons -
ne peut davantage nous atteindre au cœur
que cette affirmation ^{de Jésus} qui nous est redite aujourd'hui
"Moi, je suis le Bon Pasteur!"

Et si, les réflexions développées aujourd'hui
dans cette homélie

n'auraient pas pour but, vous le constatez,
de projeter une lumière sur la réalité d'aujourd'hui
ni, non plus, de transmettre un enseignement moral
mais de contribuer à révéler le vrai visage de Jésus
de fait, à ^{éveiller, à} ranimer dans nos cœurs
la conviction d'être aimés de Dieu.

Amen

{ Communication relative
à la Journée des vocations

~ Prière à la Mère de Dieu

en fin de message pour la Journée
des vocations du pape J P II.

Prière

5. Vierge Marie, humble fille du Très-Haut, en toi s'est accompli de manière admirable le mystère de l'appel divin. Tu es l'image de ce que Dieu accomplit en celui qui a confiance en lui; en toi, la liberté du Créateur a exalté la liberté de la créature. Celui qui est né de ton sein a uni par sa seule volonté la liberté salvifique de Dieu et l'obéissante adhésion de l'homme.

Grâce à toi, l'appel de Dieu est soudé définitivement à la réponse de l'homme-Dieu. Toi, prémices d'une vie nouvelle, garde en nous tous le « Oui » généreux de la joie et de l'amour.

Sainte Marie, Mère de tout appelé, fais que les croyants aient la force de répondre avec générosité et courage à l'appel divin, et soient des témoins joyeux de l'amour de Dieu et du prochain.

Jeune fille de Sion, Étoile du matin qui guide les pas de l'humanité à travers le grand Jubilé vers l'avenir, oriente la jeunesse du nouveau millénaire vers celui qui est « la lumière véritable, qui éclaire tout homme » (Jn 1, 9). Amen!

Du Vatican, le 30 septembre 1999

JEAN-PAUL II

Le dimanche de RAQUES

Maletroit

Année B

Le 03 mai 2009

Tou, chériens, à la Suite du BON PASTEUR :
en abordant le problème des vocations

emprunt aux
homélie de
2008, Année C

Parmi les noms que Jésus se donne pour exprimer
qu'il est et ce qu'il vient accomplir :

"Je suis la lumière, je suis le chemin, je suis la résurrection
aucun, me semble-t-il, n'est susceptible de parler
autant à notre cœur

que ^{celui} celle que nous venons d'entendre de l'évangile de ce dimanche
"Je suis le bon pasteur, je suis le vrai berger"

Quand il le dit, Jésus s'adresse, là, dans la circonstance,
à des gens qui savent, d'expérience, ce que sont et la vie
et les préoccupations d'un berger :

le souci, le soin qu'il a de ses bêtes, la connaissance aussi
qu'il a de chacune d'elles.

Même si cela nous est étranger, à nous gens d'aujourd'hui
et dans notre paysage,

il ne nous est quand même pas impossible de saisir
ce que Jésus veut dire, de sa personne et de son œuvre
quand il se désigne "bon pasteur, vrai berger"

Du coup, nous sommes conduits à comprendre, à nous rappeler
que "être chrétiens", comme nous le sommes,

ce n'est pas, d'abord, admettre un certain nombre de vérités
ni observer des règles morales particulières

(même si cela a de l'importance)

Non ! être chrétien, -c'est vivre à la suite du Christ,
se laisser conduire par lui,
lui être attaché et cela jusqu'à lui être uni vitalemment,
ce que Jésus signifie en disant,
- selon le sens biblique des mot " connaître " :-
" Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent "
Telle est donc la situation commune de tous les chrétiens
mais, pourtant, situation vécue à des places différentes
et dans des rôles particuliers :

Il y a en effet ceux qui ont mission de rendre
visibles et actuels, la place et le rôle du Xt - pasteur :
ce sont les évêques, les prêtres et les diacres ;
et puis, il y a ceux et celles qui dans l'état de vie religieuse
sont, à la suite du Xt - pasteur, à une place d'exemple
et d'entraînement.

Les uns - prêtres et diacres - et les autres - religieux, religieuses -
ayant répondu ^{à un appel} à une vocation pour être à cette place,
on se fait de ce 1^{er} dimanche de Pâques
la Journée mondiale des vocations.

Vocations de prêtres, de diacres, de religieux et de religieuses :
^{quant à leur présence et leur nombre}
nous savons ce qui il en est actuellement.

Pas besoin de statistiques, noir sur blanc :
il n'y a qu'à constater ce qui il en est localement,
ici et dans le secteur de Malesroit,
oui, constater ce qui il en est ... et prévoir ce qui il en sera
Il y a, sûrement, de quoi se poser des questions [probablement

Pourtant, il n'y a pas que du négatif dans cette situation
 ce que nous appelons "la crise", cela a pour conséquence
 - et conséquence heureuse -

de faire redécouvrir à chacun sa place et son rôle ds l'Eglise.

Cela concerne les prêtres eux-mêmes ; d'abord :
 il fut un temps où, dans les paroisses, le prêtre
 se voyait confier ou retenait pour lui les charges les + diverses
 c'était, comme on dit, "l'homme orchestre".

Les circonstances actuelles le conduisent à faire d'abord
 ce qui lui revient et que personne ne peut faire à sa place
 en particulier, étant donné ce qu'il est,

la charge d'annoncer l'Evangile, et l'homme des sacrements
 d'abord l'homme de l'Eucharistie, avec tout ce que cela implique ^{et d'être} ^{tant} ^{en} ^{quant à} ^{de}

Se trouve aussi posée ^{en question} la forme de vie des prêtres :
 leur situation souvent isolée à tous points de vue,
 oblige à envisager une certaine vie en communauté
 Et déjà existent qqes réalisations : un espoir pour l'avenir !

Et puis, autre conséquence de la situation actuelle :

les prêtres se trouvant davantage dans ce qui est leur tâche ^{avant}
 beaucoup de chrétiens laïcs prennent leur place, activement

à tous les niveaux, dans l'Eglise : ce qui est remarquable
 disons que beaucoup, de consommateurs deviennent acteurs ; ^{dans notre secteur}

Toujours à partir de la situation actuelle,
 on peut faire un constat positif en ce qui concerne
 la vie religieuse.

Trop souvent, on s'est borné à juger de la place

et du rôle des religieux et religieuses dans l'Eglise
et dans la société,

en ne prenant en compte que leurs activités caritatives, éducatives et ^{autres}
Or, il est évident qu'actuellement on a moins besoin
de leur participation aux services qu'ils ont été les seuls
à prendre en charge pendant longtemps, dans la société
et dont, il faut le rappeler, ils ont été presque toujours
les initiateurs.

De ce fait, c'est ce qui est primordial dans la vie religieuse
qui est mis en évidence et qui apparaît mieux :

non pas ce qu'on FAIT mais ce qu'on EST. ^[qui est primordial]
autrement dit, dans la vie religieuse, c'est le don total de soi au Christ, de l'Eglise
ainsi, en suivant le Christ de plus près, selon leurs vœux
et dans la vie commune

religieux et religieuses ont un rôle d'exemple, de soutien,
d'entraînement pour l'ensemble des chrétiens,
tout en contribuant à élever, dans l'Eglise et dans le monde
la qualité de la vie selon l'Evangile.

^{rien}
Malgré ce qui ressort en positif de la situation actuelle,
il est évident que nous sommes bien en état de crise
quant aux vocations de prêtres, de diacres
des religieux et de religieuses

Les causes de cette situation sont multiples :
elles se résument ^{tout simplement} dans une baisse de la foi
occasionnée par le contexte de la vie actuelle (ou scandaleux
provoquée aussi, quelquefois, par certaines circonstances négatives

Faut à cette situation,

Il ne suffit pas de se lamenter : il faut agir et réagir. 5

Et cela nous revient à tous, car ce dont il s'agit c'est de contribuer à créer ^{d'abord en famille} un climat favorable à l'écllosion et à la persévérance de vocations.

Alors, ^{demandons-nous} quelle sorte de christianisme présentons-nous du point de vue de la qualité de notre foi, de la vérité de nos gestes religieux, de l'engagement au service des autres, de notre désintéressement. Quels exemples, quel monde proposons-nous aux jeunes et aux enfants l'avenir que nous envisageons pour eux n'est-il qu'un avenir de réussite matérielle, un état de vie confortable, une profession où l'on gagne beaucoup d'argent?

Quant à nous, prêtres, religieux, religieuses, nous avons à nous demander si ce que nous sommes, ce qui apparaît de nous, ce que nous faisons, cela peut donner l'envie, cela peut donner l'idée à des enfants, à des jeunes, à des adultes d'envisager pour eux-mêmes, une vie consacrée à Dieu.

Bien des prêtres, religieux et religieuses pourraient dire, en effet, qu'il y a l'exemple de quelqu'un au point de départ de leur vocation

Au terme de ces quelques réflexions,
resterons-nous plutôt sur un constat négatif ?

Ce serait, à mon avis, /et manque du sens de l'histoire/
et avoir des œillères
et croire que tout dépend de nous :

manque du sens de l'histoire / car les crises, l'Eglise en a connu
tout au long de son histoire ... et elle en est sortie *

= avoir des œillères / car la situation dans nos pays occidentaux
n'est pas une situation universelle : par exemple,
les vocations sont nombreuses en Afrique et en Inde.

- croire que tout dépend de nous /: du coup
oublier que les circonstances, même décevantes apparemment,
rentrent mystérieusement dans le plan de Dieu
et que les vocations étant d'abord grâce de Dieu
sont toujours à demander dans la prière :

oui, PRIER pour les vocations. Amen.

= non seulement, d'ailleurs, car les crises ont été souvent
des périodes d'enfance et de renouveau. ②

Le dimanche de Pâques
Année B

Malentroit
29 avril 2012

Suggérée par la parabole
du Bon Pasteur,

la relation personnelle du chrétien avec le XT

~~~~~  
Chaque année, ce 1<sup>er</sup> dimanche de Pâques  
l'Eglise nous fait entendre le passage  
de l'Evangile de S<sup>t</sup> Jean

où Jésus se présente lui-même

Pasteur ou Berger : "Je suis le Bon Pasteur, le vrai Berger".

En se présentant ainsi, Jésus rejoint l'expérience  
de ceux qui l'écoutent :

des bergers emmenant leur <sup>troupeaux</sup> de montons, en marchant entêtés  
ils en voient tous les jours dans les pays de la Bible,  
une expérience que nous, nous ne faisons que  
que devant nos écrans de télévision.

Mais, autant qu'à l'expérience de ceux à qui il parle,  
c'est à certains textes de l'A.T. entendus par eux

lors du culte à la synagogue,  
que Jésus conduit ses auditeurs à se reporter :

Ces textes de l'A.T.,

il n'est pas inutile de nous<sup>les</sup> rappeler nous-mêmes  
pour savoir ce que Jésus, en s'affirmant Bon Pasteur, Vrai Berger,  
veut dire de lui-même et ce qu'il en résulte pour nous.

Entre tous les textes de l'A.T., les reprenant tous, pour ainsi dire,  
le plus connu et le plus parlant, c'est celui qu'on peut lire  
dans le livre du prophète Ezéchiel.

Les Juifs exilés et dispersés dans les plaines de Mésopotamie,

le prophète vient annoncer avec qque solennité:

(c'est au chapitre 34 du livre qui porte son nom)

Parole du SGR Dieu: voici que j'aurai soin moi-même  
de mon troupeau.

J'irai délivrer mes brebis dans tous les endroits  
où elles ont été dispersées...

Je les rassemblerai... c'est moi qui ferai paître mes brebis  
et c'est moi qui les ferai reposer...

la brebis perdue, je la chercherai,

la brebis égarée, je la ramènerai,

celle qui est blessée, je la soignerai,

celle qui est faible, je lui redonnerai des forces,

celle qui est vigoureuse, je veillerai sur elle,

oui, je vais venir sauver mes brebis... (Ez, 34, *passim*)

Enfin, en disant: "le Bon Pasteur, le vrai Berger,  
c'est MOI".

Je n'en s'attribue à lui-même un titre, une fonction  
que le prophète réserve à Dieu lui-même:

Il y a donc là, de sa part, une révélation de son identité.

Mais, cette identité, Je n'en la révèle, non en elle-même  
mais) par rapport à ceux-là qu'il appelle "ses brebis":

"ses brebis", entendons par là, la multitude des hommes  
dont Je n'en montre qu'il a le souci en parlant <sup>d'ailleurs</sup> non seulement  
des autres brebis <sup>de son troupeau mais</sup> qui ne sont pas de cette bergerie"/

Pas de risque, pourtant, d'être perdu dans l'anonymat  
d'une foule

Dans cette multitude, en effet, chacun est pris en compte.  
 Ce que supposait le texte du prophète Ezechiel  
 en disant que chacune des brebis "l'égaree, la blessée,  
 celle qui est faible, celle qui est vigoureuse"  
 ni, chacune, selon son état, est l'objet de l'attention du berger  
 Jésus lui-même le signifie en précisant,  
 au début de cette parabole du Bon Pasteur (Jn. 10, 3)  
 que, ses brebis, "il les appelle chacune par son nom".

Que chacun de nous est donc l'objet d'un choix,  
 d'un amour particulier du Christ,  
 d'un souci unique de sa part,  
 voilà ce qui mérite de retenir notre attention.

Chacun est appelé par son nom", affirme donc Jésus.  
 Déjà, comme créature, chacun de nous, à chaque instant,  
 est voulu par Dieu (et être voulu par Dieu  
 c'est être aimé de lui, car en lui volonté et amour coïn-<sup>cident</sup>  
 - En lui, cela se trouve <sup>\*</sup> pour ainsi dire confirmé  
 par le Christ et en lui, en ce qu'il a fait pour nous.  
 Si bien que St Paul dit - et chacun de nous peut le dire  
 avec lui et comme lui : "Le Christ m'a aimé et s'est livré  
 pour moi" (Gal. 2, 20)

Il convient d'être aimé de Dieu dans le  $\chi$ t, que St Jean  
 exprimait dans la 2<sup>e</sup> lecture :

" Voyez comme il est grand l'amour dont le Père  
nous a comblés ;

il a voulu que nous soyons appelés enfants de Dieu  
et nous le sommes "

Voilà, F et S, ce dont il faut savoir prendre ou reprendre <sup>conscience</sup>  
quand nous avons des raisons, peut être,  
d'être déçus de nous-même ou d'avoir le sentiment  
d'être dévalorisés au milieu des autres -

ou, encore, de ressentir une certaine solitude.

" Je compte pour Dieu, pour le XT, je suis aimé par le XT "

Mais voilà : si, comme <sup>\*</sup>le montre l'image du XT, bon pasteur,  
nous comptons pour lui, chacun, personnellement  
cela s'appelle ~~le~~ <sup>de</sup> notre part, une réciprocité,  
<sup>ou</sup> un attachement particulier et le plus conscient possible  
à sa personne.

" Dans le christianisme rien ne peut remplacer  
le rapport personnel avec le Christ " écrit un auteur.

Et il continue : " Le salut et la vie sont un rapport <sup>personnel</sup>  
avec le XT, un rapport qui unit et lie chacun de nous  
au SGR - crucifié et ressuscité "

Ceci nous est signifié très concrètement <sup>(ce dimanche)</sup>  
au début de la parabole du B.P. (dont on n'a lu que la 2<sup>e</sup> partie  
quand Jésus dit : " Quand le berger conduit... ses brebis,  
il marche à leur tête et elles le suivent  
- car elles connaissent sa voix " (verset 6)

Oui, comme chrétiens, <sup>nous</sup> sommes dans cette situation de marche à la suite du Christ :

ce qui implique, de notre part, regard fixé sur lui, écoute de ce qu'il dit en lui faisant confiance dans la conduite de notre vie.

Et faire confiance au Christ, c'est, évidemment, voir, juger, agir, selon l'évangile, dans l'état de vie où nous nous trouvons : vie personnelle, familiale, vie de relations vie sociale.

Enfin, la parabole du B. P. nous interroge <sup>chacun</sup> F et S, sur la place que nous faisons au X<sup>t</sup>, à sa personne, <sup>l'abord,</sup> et cela, sans l'idée même que nous nous faisons de notre X<sup>t</sup>ianisme.

On a trop souvent l'impression que beaucoup de chrétiens ne sont que des théistes, dans la conscience qu'ils ont d'être croyants et de le dire : "Je crois en Dieu" disent-ils.

Or, le chrétien, lui, affirme pleinement et d'une façon exacte sa foi en Dieu en disant : <sup>Je crois en Dieu révélu et par J.C.</sup> Je crois en Jésus Christ

On comprend que le pape J.P. II, dans les derniers documents <sup>l'ouvrage</sup> qu'il a publiés relatifs en particulier au nouveau millénaire et à l'Europe ait mis l'accent sur la personne du X<sup>t</sup> : "Revenir au X<sup>t</sup>" dit-il, reporté au X<sup>t</sup> "insistent-il.

Alors, F et S, quel tour qui se pose à nous, à chacun inévitablement : quelle place, le X<sup>t</sup>, dans notre vie ?

Quelle relation personnelle et, aussi, communautaire

pratiquons-nous avec le Christ, dans la prière,

dans la liturgie, dans les sacrements

Et simplement, <sup>même</sup> cette petite question : <sup>que fions : reconstruisons... mais n'oublions pas</sup> Y a-t-il seulement

dans notre maison et en bonne place, une image du X<sup>t</sup>

En ce dimanche de réflexion et de prière  
 concernant le problème des vocations,  
 impossible de ne pas nous rendre compte  
 que la relation avec le XT est conditionnée,  
 pour une large part,  
 par la présence et le rôle de ceux qui exercent  
 la charge, le ministère de pasteurs, dans l'Eglise:  
 les évêques, les prêtres et les diacres;  
 conditionnée aussi par l'exemple et l'entraînement  
 de ceux et celles qui, engagés dans la vie religieuse  
 suivent au plus près le Bon Pasteur.  
 Nous ne savons que trop combien est critique  
 la situation, à ce sujet, dans nos pays occidentaux  
 pour ne pas en être préoccupés: souviens-toi à traduire  
 dans la prière, bien sûr,  
 mais aussi en contribuant à créer  
 une atmosphère favorable à l'éveil  
 et à la persévérance des vocations.

Amen